L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue ou Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN, 22 DECEMBRE.

FEUILLETON.

PIERRE DONNADIEU

Par Aimé Dollfus.

DEUXIÈME PARTIE.

VI—Suite.

Prosper et sa femme allaient se mettre à table quand les trois retardataires arrivèrent. On reçut Marcel plus que froidement. Mais Juliette le consola d'un sourire et remercia son grand-père du regard. Ce regard, ce sourire, n'échappèrent pas à Ernestine.

Prosper était sombre; il s'assit sans prononcer une parole.

Le hasard plaça Marcel à côté de Juliette.

L'amiral cassait son œuf à la coque avec toute l'attention que demande cette opération délicate, quand la cloche de la grille tinta.

Ollivier vint immédiatement prévenir Prosper que M. Maillebois demandait à lui parler sans retard et en particulier.

Ernestine tremblait que quelque mauvaise nouvelle ne motivât cette visite inattendue. Prosper, très alarmé, se hâta de passer au salon.

Il y trouva Maillebois avec sa physionomie des grands jours, c'est-à-dire avec un air passablement ahuri.

—Qu'y a-t-il! demanda Prosper après une rapide poignée de mains.

—Oh! une chose renversante, incroyable, qui m'a porté là;—Maillebois montrait la place du cœur—un de ces coups dont on ne se remet que difficilement.

—Parlez, Maillebois! Etes-vous révoqué? Le ministère est-il tombé?

—Non, ce n'est pas cela.

—Quoi donc, au nom du ciel! vous me faites frémir!

—J'ai reçu ce matin une lettre d'un de mes vieux amis, le baron Robert de Neuil. Napriati! qu'est-ce que j'ai donc fait de cette lettre!

Maillebois cherchait dans toutes ses poches et dans le fond de son chapeau.

—Je n'ai pas besoin de la lire, dites-moi ce qu'elle renferme s'écria Prosper.

—M. Robert de Neuil, reprit Maillebois, me recommande son meilleur ami. Quel est ce meilleur ami, je vous le donne en cent!

—Dites-le-moi, je le saurai.

—C'est M. de Lavernaye. Pourquoi M. Robert de Neuil me recommande-t-il M. de Lavernaye, je vous le donne en mille!

Prosper trépignait d'impatience.

—Il me recommande M. de Lavernaye parce que M. de Lavernaye est décidé à poser sa candidature dans l'arrondissement de Villefort.

—Ah! mon pauvre Maillebois, vous voilà avec un rude concurrent sur les bras.

—Oui, vous le comprenez, n'est-ce pas!

—Et Mme d'Epernoz!

—Ah! c'est ce que je sais, moi! Il faut, avant tout, que j'avise au moyen de lutter contre un adversaire comme le comte. Ce moyen, je vous l'ai expliqué. J'y tiens aujourd'hui plus que jamais.

—Diable! fit Prosper.

—Donc, mon cher ami, usez de tout votre pouvoir pour que je sois marié avec la petite-fille de l'amiral Pierre Donnadieu avant un mois. Il le faut!

—Il le faut! répéta Prosper.

—C'est mon avenir; l'avenir de ma candidature est là!

—Sans doute.

—Adieu! exclama Maillebois. Je viendrai vous demander la réponse demain. Mes respects à tout le monde. J'ai de la besogne par-dessus la tête! Excusez-moi auprès de ces dames!

—Vous êtes tout excusé.

—Avant un mois! criait le sous-préfet en courant pour rejoindre sa voiture. Avant un mois!

Prosper réfléchit, hésitant à rentrer dans la salle à manger. Effectivement, il fallait agir et vite. Cela jeté sur ses ennuis personnels dont il était accablé, ne contribua pas à rasséréner son visage. Il reprit sa place à table.

—Que te voulait M. Maillebois? lui demanda Ernestine à voix basse.

—Me demander un service; je te raconterai cela tout à l'heure.

Le déjeuner s'acheva un peu plus tristement qu'il n'avait commencé.

Le nom de Maillebois, son arrivée, suffirent pour inquiéter Marcel dont la gaieté s'était éteinte. Par contre-coup, Juliette devint rêveuse.

L'amiral mangeait, le nez dans son assiette.

—Mon pauvre Donnadieu, pensait Champercios, a encore fait là une belle bêtise. Ces deux enfants, Marcel et Juliette, s'adorent, cela saute aux yeux; il les enonnage, et quand le moment sera venu de manifester une volonté, la volonté sera absente. C'est vraiment dommage, car la petite fille est charmante, et le peintre est un gentil garçon.....Enfin!

Avant qu'on servit le café, sur un signe de Prosper, Ernestine se leva et le suivit au salon.

Il lui fit part des appréhensions de Maillebois et de son ultimatum.

—Je vais couper court d'abord aux assiduités de M. Marcel, répondit Ernestine, en m'opposant à ces coupes au petit pont. Quant à Juliette.....

—Voilà.....s'écria Prosper.

—Je la déciderai en moins d'une heure.

—Puis-je compter?

—Sois en certain. Je la prendrai par les sentiments, elle ne me résistera pas.

Prosper sortit sous le prétexte de conférer avec sa ingénieure. Ernestine retourna à table et, quand on se leva, elle prit Juliette par le bras et l'emmena dans le jardin.

Je ne me chargerai pas d'expliquer comment et pourquoi Ernestine avait deux grosses larmes dans les yeux.

—Qu'as-tu, ma tante? Un nouveau chagrin? demanda Juliette avec une tendre expression d'inquiétude.

—Oui, répondit Ernestine. Nous sommes ruinés, mon enfant.

—Ruinés!

—Absolument. Ce malheureux Prosper va être forcé de renoncer à son idée, de renvoyer ses ouvriers, qui, depuis une semaine, ne sont plus payés, tu le sais!

—Oui, les pauvres gens!

—Nous-mêmes, il nous faudra partir. Le Castillet sera mis en vente.....car Prosper paiera ses créanciers: il leur donnera jusqu'à son dernier sou.

—Oh! c'est affreux! s'écria Juliette qui pleurait réellement. Mais n'y a-t-il aucun moyen de conjurer ce désastre?

—Non.

Après un instant de douloureux silence, Ernestine reprit:

—Nous sommes jeunes, nous pouvons accepter les épreuves et les supporter vaillamment. Mais quand je pense à ce pauvre père, mon cœur se fond. Il ressentira ce coup, malgré l'indifférence qu'il affecte, et je crains bien qu'il ne trouve pas l'énergie nécessaire pour y résister.

—Bon papa! s'écria Juliette que cette idée rendait folle.

—Ce cher père, reprit Ernestine, n'est pas heureux dans ses enfants!.....Nous avions rêvé pour lui une vieillesse plus tranquille, moins abreuvée d'amertume. Dieu en a décidé autrement.....

—Mais, interrompit Juliette qui regardait sa tante avec angoisse, mais que personne ne peut rien? Le docteur Champercios?....

Ernestine secoua la tête.

—Nous avons des amis, reprit-elle; M. Maillebois paraît bien sincère dans l'affection qu'il nous témoigne.

—Sans doute, répondit Ernestine dont le visage s'illumina d'un rapide éclair; mais il ne faut pas beaucoup compter sur Maillebois qui n'aurait cependant que peu de démarches à faire pour détourner de nous cette suprême épreuve.....Prosper a remarqué chez lui une certaine froideur, depuis quelques jours.

—Parce que le malheur nous accable! Ah! c'est mal! s'écria Juliette.

—Garde-toi bien, dit vivement Ernestine, de prêter des sentiments si bas à M. Maillebois qui est le plus généreux des hommes.

—Alors, je ne m'explique pas.....

—Tu ne t'explique pas, mon enfant?

—Oui, répondit Juliette. Je ne comprends point que M. Maillebois, pouvant nous sauver tous, hésite un instant.

—Chère petite, dans ta naïveté tu ne comprends pas le mobile auquel obéissent souvent les hommes les mieux intentionnés; il y a toujours au fond de leurs actes un intérêt qui les pousse. M. Maillebois est de ceux-là, et, je ne hâte de dire que je ne le blâme pas.

—Ah! M. Maillebois avait un motif de vous obliger, et, ce motif, il ne l'a plus?

Ernestine poussa un profond soupir et leva les yeux au ciel.

Juliette sentit quelque chose se briser en elle; une douleur si cuisante la saisit au cœur qu'elle faillit tomber et devint pâle comme la mort. Elle ne voyait pas le but que poursuivait Ernestine en causant ainsi avec elle; mais elle comprit que d'elle seule dépendait la possibilité d'écarter une catastrophe qui les atteignait tous dans leur repos, dans leur bonheur. L'image de son grand-père se dressa devant elle. Ses yeux rougirent, ses lèvres tremblèrent; elle pencha la tête.

Ernestine observait d'un œil sec et froid, avec un secret espoir, les terribles émotions par lesquelles passait cette enfant. Elle vit la victoire glacée, et se pensa qu'à Prosper, qui serait heureux, qui la remercierait d'avoir mené à bien une négociation si délicate.

Juliette rompit le silence et, d'une voix brisée

—M. Maillebois m'aime-t-il toujours?

—Toujours, chère petite; il le disait encore hier à Prosper. C'est un attachement sérieux qu'il a pour toi, et ton refus l'a désespéré.

—Mon refus?

—Non, reprit vivement Ernestine, je sais bien que tu n'as pas refusé positivement. Mais il a remarqué, en causant avec toi, ton air contraint, tes réponses mannelées.

—Et bien, répondit Juliette avec un sanglot dans la voix, je serai plus aimable avec lui.

—Que! tu voudrais?....

—Je serai sa femme, je consens, dit Juliette, puisqu'il n'y a que ce moyen de nous sauver tous!

Ernestine, rayonnante au fond, navrée à la surface, prit Juliette dans ses bras et l'embrassa presque tendrement.

—Tu nous sauves tous! exclama-t-elle. Merci!

Juliette, stoïque et résignée, faisait un sacrifice, courage dans lequel elle n'a de sacrifice, qui n'atteignait qu'elle seule, se tait elle à tant de gens

—Et puis, disait Ernestine avec une exagération qui révélait toutes les angoisses par lesquelles elle venait de passer, M. Maillebois est intelligent, élégant. Il sait bien cacher dix années. Il faudrait avoir l'intention de le vieillir pour lui donner son âge! C'est un fanatisme que qu'attendent les plus hautes destinées; il sera préfet, député, ambassadeur! Si quelques jeunes filles qui ont pas les sens et la raison, il y a longtemps que M. Maillebois ne serait plus célibat. Il faut à être connu. Au début de notre connaissance il n'était profondément antipathique; je l'ai estimé (sensible) j'ai maintenant pour lui une affection sincère.

A ce mot—aimer—pendant qu'Ernestine lui parlait de Maillebois, Juliette vit passer Marcel devant ses yeux.

—Aimer! se disait-elle; je serai la femme de Maillebois, mais je n'aimerai jamais que Marcel!..... Pauvre Marcel!

Et plus sa tante cherchait à lui montrer les beaux côtés de cette union, plus Juliette se désespérait. Comme l'apologie de Maillebois se continuait, elle pleurait à chaudes larmes.

Ernestine s'avisa qu'elle faisait fausse route depuis quelques moments. Au lieu de vanter la personne de Maillebois, il fallait insister sur le côté vraiment providentiel d'un pareil mariage, sur les avantages que tout le monde, la population entière du Castillet, en retireraient. Ernestine revint sur ce sujet et trouva pour le développer une éloquence pleine d'élan et des expressions tendres qui jaillissaient de son cœur par effuves.

Elle aimait tant Prosper, il l'avait anéantie en lui à tel point, qu'elle ne s'aperçut pas un instant du rôle monstrueux qu'elle jouait auprès de cette enfant, qui ne savait rien de la vie, et qu'elle jetait, tête baissée, dans la conclusion de l'acte le plus solennel de l'existence humaine.

Juliette parvint à maîtriser sa douleur. Elle comprenait qu'aux yeux de tout le monde, à ceux de son grand-père surtout, il fallait avoir l'air de consentir de plein gré, qu'il fallait mentir, en un mot.

—Chère petite, reprit Ernestine, te voilà plus calme. Tu as bien réfléchi? tu ne reviendras pas sur cette décision?

—Oui, je consens à épouser M. Maillebois.

—Ah! ma chère enfant, s'écria Ernestine avec un redoublement de tendresse, et comme si, là, elle voyait pour Juliette la plus enviable des récompenses, Prosper l'aimait beaucoup déjà, il va t'adorer maintenant!

Ernestine, qui ne voulait pas que l'amiral s'aperçut de rien, reprit le bras de sa nièce et la reconduisit dans la salle à manger.

La pipe de l'amiral, les cigare de Champercios et la cigarette de Marcel empoisonnaient la pièce d'une vapeur épaisse que les rayons du soleil traversaient de leur lumière blonde.

—Diable! s'écria l'amiral, voici Ernestine, et Champercios a fumé comme un Suisse depuis une heure!

Le vieillard se leva et courut à la fenêtre, qu'il ouvrit; car Ernestine, qui dès l'enfance était accoutumée à la fumée de l'amiral, ne pouvait plus supporter l'odeur du tabac depuis son mariage. Prosper ne fumant jamais. Il avait déclaré maintes fois que c'était là une occupation de parenseux.

Pierre Donnadieu, en regardant sa petite-fille, lui trouva les yeux rouges, il nétait pas difficile de voir qu'elle avait pleuré. Le vieillard se demanda comment Ernestine avait pu s'y prendre pour causer tant de chagrin à Juliette. Il ne doute pas un instant qu'il n'ait été question de sa bête noire, du sous-préfet Maillebois.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, Après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte st de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même tems que le prix d'abonnement

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, Fire National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Pockskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Elmira, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
(SERVICE FRANÇAIS MARITIME POUR LA FRANCE)
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS;
LIGNE POSTALE
DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les paquebots-poste de cette ligne partiront de New-York pour le Havre les mardis, 4 janvier, 1er février, 1er mars, 1er avril, 1er mai, 1er juin, 1er juillet, 1er août, 1er septembre, 1er octobre, 1er novembre, 1er décembre.
LA NORMANDIE, Pouliquen, mardi, 28 décembre.
LA LOUISIANE, Prudhomme, mardi, 11 janvier.
PAS-DE-CALAIS, Trudelle, mardi, 25 janvier.

PRIX DU PASSAGE EN OR:
Première cabine, 140 et 160 francs; Deuxième cabine, 100 francs; Troisième cabine, 60 francs.
Les navires ne touchent pas à Brest, mais ils ont le pilotage, sans frais, en sortant de la Rade.
Pour fret ou passage, s'adresser à MM. A. MARIE & CIE, 6 rue de Carondelet, ou au bureau de la Compagnie, 1 rue Cuvier, à Paris.
MM. ... DE RIEMAN
Agent, 55 Broadway, New-York
Au Havre, L. GRAFF, Agent.
Nov—ly Galiez Cours, Lamier 2, A. C.

Pour New-York directement.

Ligne de Steamers Cromwell entre la Louisiane, et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
RUDSON,
CORTES,
Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi 23 déc. à 3 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$40.
Entrepont.....$3.
Billet d'excursion $5.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Nov—1an Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER
Steamers partant le matin des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Point Mandeville, Lacheney, Madisonville et Covington.
Le beau steamer,
LAMELIA,
Fin navigant à haute pression, et marchant le matin des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI; à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à partir du train de quatre heures de l'après-midi; le SAMEDI à partir du train de quatre heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, à un heure, à l'ancienne place du Lamelia, sur la rivière, vis-à-vis le Canal Carondelet.
W. R. BROCKETT, agent.
Nov—1an Au No 16 de la rue des Magazines.

GRAND LIGNE
Départ régulier tous les Samedis à 5 h. P. M.
Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et Pointe Coupée.
Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.
Le magnifique bateau à vapeur, neuf,
OUACHITA BELLE,
Capitaine James F. McKinry,
commandant, J. C. Libaso,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON, No 32 de la rue Bienville.
17sept—3m

Paquebot de la Nite-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ: tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS P. M.
Voyage de retour Samedis et Mercredi.
Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine.
J. C. BERGERON, Commis.
Voyage de retour, tous les SAMEDIS, OMERCREDIS.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No de 32 rue Bienville.

Paquebot de la Côte et de Lafourche
jusqu'à Thibodeauville.
Trois fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.
Le bateau à vapeur
MERRY WEST,
Capitaine Jas. H. Smith,
P. A. Chevier, Commis.
Départ de la Nouvelle-Orléans les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à 4 h. P. M.
Revenir: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. Il repartira le même jour.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. M. SANDEY ou J. RIVET,
No 102 rue Decatur, près St. Louis.
1 juillet—1an

LIGNE DES PLANTEURS.
Paquebot régulier de la côte et de Lafourche.
Le beau steamer
CITY OF AUGUSTA,
Capitaine Charles Jones,
partira tous les jours de la Nouvelle-Orléans, les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS, à 4 h. et demie de l'après-midi, de la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES.
E. CHARLEY, capitaine.

Compagnie d'Assurance du
PEUPLE
—DE LA—
Nouvelle-Orléans.
BUREAUX No. 5, RUE ST-PIERRE.
CINQUIEME ÉTAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de Charte, la Compagnie publie l'état suivant
Primes reçues l'année expirée le 30 juin 1875.

Sur risques de feu	$38,456 38
Sur risques de rivières	2,781 76
Sur risques de mer	4,119 91
	$45,519 05
Moins—Primes remboursées	$1743 38
Primes—Profits et pertes	$ 4,295 76— $40,224 67
Pertes etc., payées dans la même période:	
Sur risques de feu	12,411 34
Sur risques de rivières	1,044 39
Sur risques de mer	1,252 67
Réfaction (rebate)	6,600 49
Réassurances	1,500 39
Taxes	6,125 21
Loyer	350 00
Impressions, annonces, etc.	647 85
Bureau des Assureurs	1,715 00
Dépenses etc., moins intérêt	9,480 56— $36,377 07
Surplus	$3,847 60

L'actif de la Compagnie est comme suit:

Billets pour souscriptions	$287,625 00
Primes en voie de recouvrement	11,500 00
Actions de Banques et autres actions	41,250 00
Propriétés foncières	13,621 91
Prêts gagnés	10,440 00
Prêts sur hypothèque	7,925 51
Rentes à recevoir	6,600 00
Meubles et installations de bureau	1,300 00
Comptes suspendus	1,711 40
En caisse	11,550 00
Total de l'actif	$395,177 82

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
R. M. DAVIS, Président.
JNO. WILSON, Vice-Président.
A. GRANGER, Secrétaire.
Signé sous serment personnel mot, à la Nouvelle-Orléans, ce 17 juillet 1875.
URT, Notaire Public

EDITION HEBDOMADAIRE DE
L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'Abeille quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts. le numéro.

VAPEURS.

Lloyd-de l'Allemagne du Nord.
SERVICE ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LIGNE DU LLOYD DE HALLE-ALLEMAGNE
Départ régulier tous les mercredis.
BRANDENBURG.....Mercredi, 22 décembre.
GERMANIA.....Mercredi, 29 décembre.
PRUSSIA.....Mercredi, 12 janvier.
ALSATIA.....Mercredi, 26 janvier.
PRIX DU PASSAGE EN OR:
De Brême, Southampton et le Havre à la Nouvelle-Orléans:
Chambre.....$80 en or. Entrepont.....$50 en or.
De la Nouvelle-Orléans à Brême, Southampton et le Havre:
Chambre.....$80 en or. Entrepont.....$50 en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre.....$35 en or. Entrepont.....$25 en or.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis, 1 à 4 ans, demi-prix, 4 à 12 ans, trois quarts de prix.
La compagnie se réserve le droit de changer le jour de départ, le port de destination et les prix de passage.
Les passagers voyagent des bateaux de la ligne de Brême, Southampton ou le Havre à la NOUVELLE-ORLEANS.
Pour plus de détails s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
No 62 de la rue de l'Union.
10 juin

Passage pour l'Europe.
(ARRIVÉE)
Via la Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
WHITE STAR LINE.
Ligne de steamers réguliers, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, et appartenant, sous le pavillon anglais, à la Compagnie, le départ de la vapeur ait pouvoir de New York à Queenstown, Liverpool et vice-versa. Les passagers de départ pour Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast et Queenstown, ARNOLD, BARDWIL & CO, 73 Broadway, New York.
WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les mercredis.
ALLAN LINE.
Steamers de la ligne: les Etats-Unis et vice-versa.
Passage (toutes les classes) entre les ports, pour Londres et Glasgow et Amsterdam, par les steamers de première classe, partant de New York et Glasgow, Belfast et vice-versa. Les steamers de première classe, à Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast et Queenstown.—ARNOLD, BARDWIL & CO, 73 Broadway, New York.
WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les mercredis.
ALLAN LINE.
Steamers de la ligne: les Etats-Unis et vice-versa.
Passage (toutes les classes) entre les ports, pour Londres et Glasgow et Amsterdam, par les steamers de première classe, partant de New York et Glasgow, Belfast et vice-versa. Les steamers de première classe, à Liverpool, Londres, Glasgow, Belfast et Queenstown.—ARNOLD, BARDWIL & CO, 73 Broadway, New York.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Opélousas.
Les trains partent et arrivent comme suit (De dépôt, au pied de la rue des Carondelet)
A partir de lundi, 27 novembre, les trains partiront et arriveront comme suit (après):
DÉPARTS. ARRIVÉE.
Mail.....4 00 P. M. | Mail.....10 00 A. M.
Agrement.....3.30 P. M. | Agrement.....10 A. M.
CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, NEW-YORK ET CINCINNATI.
Un seul changement de chars Orléans jusqu'aux villes ci-dessus. Sans changement jusqu'à Mobile City.
Vente de billets et enregistrement de No 16 de la rue St Charles, coin Common, et à la City Hotel.
E. D. FROST, Directeur-Général. 1e jy 1875

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route).
(From Clinton-street Depot.)
On an after Monday Nov. 27, 1875, trains depart and arrive as follows:
DEPART. ARRIVE.
Mail.....8.00 P. M. | Mail.....11.45 A. M.
Accommodation.....4.30 P. M. | Accommodation.....8.15 A. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.
Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train no Sunday.
Tickets for mileage and information given at 38 Camp street, corner Common, under City Hotel.
E. D. FROST, General Manager. 1e jy 1875

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, L'OUEST, LE NORD-EST ET LE SUD.
Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis
ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:
Départ. Arrivée.
Express.....6.00 A. M. | Express.....11.30 A. M.
Express.....5.00 P. M. | Express.....8.45 P. M.
Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Cincinnati, Louisville, Nashville, et St-Louis, sans changement en atlanta et New York et sur vice versa. Le train d'express va jusqu'à Meridi. Les billets se vendent à la gare, à la ligne des rues Canal et Commerce, au bureau du City Hotel.
J. W. COLEMAN Agent du bureau.
D. S. ROBINSON, Supt.
N Nov—1an

New Orleans & Mobile Rail-Road.
MOBILE LINE.
THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,
CARRYING THE U. S. MAIL.
Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:
Depart. Arrive.
Express.....8.00 A. M. | Express.....11.30 A. M.
Express.....5.00 P. M. | Express.....8.45 P. M.
Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, and St. Louis, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Boston. Through tickets can be obtained at the Company's office, corner Common and Carondelet streets, under City Hotel.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.
D. S. ROBINSON, Supt.
N Nov—1an

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
Depuis et après le 26 juin, les trains de la ligne de Morgan partiront et arriveront comme suit:
LA PREMIERE DIVISION DE LA LOUISIANE ET DU TEXAS.
Le train de la ligne de Morgan partira de la Nouvelle-Orléans, tous les jours, à 4 h. P. M. et arrivera à Morgan à 10 h. A. M. le lendemain.
Le train de la ligne de Morgan partira de Morgan à 4 h. P. M. et arrivera à la Nouvelle-Orléans